

15^e Dimanche après la Trinité - Matthieu 6.25-34

“La religion que vous prêchez ne se soucie que de la mort et de l’au-delà ! Elle parle de la vie éternelle, mais n’a pas grand-chose à nous dire sur la vie présente. Les inondations en Lybie, le dernier remaniement ministériel, la nouvelle rentrée littéraire, l’annulation de la tournée européenne de Céline Dion et la coupe du monde de rugby, on dirait que cela ne vous intéresse pas ! Avec votre Evangile, vous planez au-dessus des réalités du quotidien“. Frères et sœurs, qui n’a jamais entendu ces reproches ?

C’est pourquoi la plupart des gens organisent leurs priorités selon des critères pratiques où les besoins du corps (qu’il s’agisse du travail ou des loisirs) occupent toute la place. Ils se disent qu’ils s’intéresseront à Dieu plus tard, puisque Dieu s’occupe surtout du salut de l’âme.

Mais ce n’est pas vrai, et notre texte va nous le prouver. Aussi important que soit le salut de notre âme et le sort qui nous attend dans l’éternité, il n’y a pas que cela. Il y a aussi le quotidien, et dans notre quotidien il y a quelque chose de permanent, de constant, de quasi obsessionnel, quelque chose qui ne nous lâche pas d’une semelle. Jésus le savait, c’est pourquoi il a prononcé les magnifiques paroles que nous venons d’entendre. Elles me permettront de vous parler de quelque chose qui nous concerne tous : l’inquiétude. Vous vous sentirez tous concernés puisque personne n’y échappe ! Personne n’est vacciné contre les soucis. C’est pourquoi, Jésus a quelque chose de très important à nous dire à ce sujet.

*

En cette période de rentrée, imaginons un instant qu’à la place de cet autel, il y ait un grand tableau de classe, aussi grand que le chœur lui-même. Imaginez que chacun de nous soit invité à prendre un feutre et à s’avancer pour y inscrire ses inquiétudes, tout ce qui le ronge et lui fait mal. Je crois qu’en peu de temps, ce tableau se couvrirait d’un tas de mots.

Quand je pense par exemple aux jeunes de notre paroisse, je me dis qu’ils doivent regarder l’avenir avec beaucoup d’inquiétude. Quelles études choisir, quel métier apprendre pour avoir des chances de trouver un travail, quel sens vais-je donner à ma vie ? A qui puis-je me lier pour la vie entière et partager ma foi ? Telles sont sans doute les questions qui les préoccupent. Sans parler de la mauvaise ambiance qui règne si souvent au collège et au lycée, des tentations de toutes sortes, du terrible conflit qu’ils constatent entre ce que leur apprend la Bible et ce qu’ils voient dans le monde.

Je pense ensuite aux adultes chrétiens, au travail qu'ils accomplissent parfois comme une corvée et qui leur apporte si peu de satisfactions. A la mentalité de tant de collègues, à la menace d'un licenciement, à la nécessité de se recycler ou de suivre telle ou telle formation pour ne pas perdre son emploi...

Je pense aux personnes âgées qui sentent le poids de l'âge et se demandent combien de temps ils pourront encore vivre chez eux, au milieu de leurs meubles et entourés des êtres qui leur sont chers. On pense à la mort et on se demande : "Ce sera pour quand ? Et ce sera comment" ? Les parents se font des soucis pour leurs enfants et leurs petits-enfants : Comment vivront-ils dans le monde d'aujourd'hui et de demain ? Qu'est-ce qui les attend encore ? Seront-ils équilibrés et heureux ? Sauront-ils persévérer dans la foi et rester fidèles à leur Seigneur ?

Et nous partageons tous, je pense, l'inquiétude de l'avenir de notre Eglise, et de l'Eglise chrétienne en général. Que seront nos paroisses dans 15 ou 20 ans ? Comment s'y prendre pour partager sa foi ? L'Evangile que nous annonçons saura-t-il résister à tout ce que l'on entend dans le monde, et les générations montantes auront-elles le discernement nécessaire pour déceler l'erreur et s'attacher à la vérité ?

Oui, frères et sœurs, nous aurions de quoi remplir un grand tableau. Une vie sans inquiétude et sans soucis ? Cela n'existe que dans les romans. Et encore, les romans bon marché, à l'eau de rose, faits pour rêver.

Alors Jésus nous demande d'observer sa création, et d'en tirer de bonnes leçons. "Regardez les oiseaux du ciel, dit-il : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit... Etudiez comment poussent les lys des champs : ils ne travaillent pas et ne tissent pas ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'un d'eux".

Je sais ce que vous allez dire : Les lys n'ont pas de cerveau et les oiseaux du ciel n'en ont qu'un tout petit ! Et plus le cerveau est gros, plus on se fait de soucis ! Le lys ne sait même pas qu'il existe ! Quant au moineau, du moment qu'il mange aujourd'hui, tout va bien. Il est incapable de songer à l'avenir, et dans le cas contraire, il aurait de quoi se faire du mouron. Heureusement qu'il a un instinct qui lui fait faire ce que son cerveau ne peut même pas entrevoir !

Dieu, c'est vrai, a mis dans le cœur de l'homme la pensée du lendemain. Et même "la pensée de l'éternité", si j'en crois le livre des Proverbes. Par contre, ce n'est pas lui qui a mis dans son cœur la peur et l'inquiétude. L'homme pense au lendemain et au surlendemain, mais il s'y voit tout seul ! C'est là son problème.

*

Alors voyez-vous, frères et sœurs, Jésus qui sait tout cela, nous dit : "Ne vous inquiétez pas". Ce serait bien mal comprendre cette phrase que d'en faire un commandement. Un de plus, comme si les 10 du Catéchisme ne suffisaient pas et n'accusaient pas assez notre conscience ! Il ne suffit pas que quelqu'un vienne nous dire : "Ne vous faites pas de soucis" pour que nos soucis s'envolent ! Même si ce quelqu'un est Jésus...

Luther, en songeant aux soucis de la vie, dit un jour : "Je ne peux pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de ma tête, mais je peux les empêcher de faire un nid sur mon chapeau". C'est justement ce qu'il y a de terrible avec les soucis : non seulement ils sont là, mais ils veulent faire leur nid sur nos têtes, c'est-à-dire s'incruster dans notre cœur. Et voyez, une fois qu'ils sont là, nous ne sommes plus nos propres maîtres, mais nous sommes malmenés, poursuivis et persécutés, gouvernés par eux. Nous nous replions sur nous-mêmes ; nous broyons du noir ; nous ne voyons plus ce qu'il y a de beau dans la vie ; nous sommes inaccessibles à toutes les belles et bonnes choses que le Seigneur nous offre pour notre bonheur.

Quand Jésus nous dit : "Ne vous inquiétez pas", il n'ajoute pas un onzième commandement au décalogue et ne nous impose pas un fardeau nouveau. Non, ces mots ne sont pas un commandement nouveau, mais une parole libératrice. Jésus veut nous aider à gérer nos soucis autrement que nous ne le faisons, et donc à mieux les porter. Voilà pourquoi il ne se contente pas de dire : "Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ni de ce dont vous habillerez votre corps". Notre Seigneur ajoute : "Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un seul instant à la durée de sa vie", c'est-à-dire la prolonger ne serait-ce que d'une heure ? Tout le monde sait aujourd'hui que les soucis, loin de prolonger la vie, ne font en réalité que la raccourcir. Jésus n'a pas attendu la découverte des maladies psychosomatiques pour nous rendre attentifs aux mauvais effets des inquiétudes.

Bien au contraire ! Il fait ce qu'aucun psy ne s'autorisera jamais ! Il place Dieu au milieu de notre vie et il nous dit : "Votre Père céleste sait que vous en avez besoin". Dieu n'est pas seulement assis sur son trône, quelque part au ciel. Il est aussi là, avec toi, dans ta vie ! Jésus le place au centre de ton existence, dans ton quotidien fait de labeur et de soucis, et il te dit : "Ton Père céleste nourrit les oiseaux du ciel et fait pousser les fleurs des champs. Ne vaux-tu pas beaucoup plus qu'eux ? Ne t'inquiète pas. Dieu est là.

Ton *Père céleste*, celui qui t'aime plus que n'ont su t'aimer tes parents, est là. Tu n'es

pas seul à devoir faire face aux cruautés de la vie, à la maladie et à la mort. Et si tu as parfois envie de dire : “Oui, mais il faut qu’il soit là pour tout le monde, pour les 6 milliards de gens qui vivent sur cette terre. Comment il fait, Dieu, pour s’occuper de tous !?”, Jésus te rappelle ce matin : "Ton Père céleste sait que tu en as besoin".

Ton Père céleste : Dieu n’est pas seulement ton Dieu. Il est aussi ton Père. Tu es devenu son enfant dans le saint baptême. Il t’a adopté(e). Ton nom est inscrit dans son cœur. Il t’aime d’un amour éternel. Voilà pourquoi tu as pu, par la foi, devenir son enfant chéri et l’héritier de son Royaume. Et c’est vrai de tous ceux qui croient en lui. Il partage notre quotidien et il sait de quoi nous avons besoin. C’est Jésus qui le dit.

Croyons-nous vraiment que le Seigneur prend soin de nous ? Croire en Dieu, ce n’est pas seulement savoir qu’il existe et ce qu’il a fait il y a deux mille ans ! C’est compter sur lui chaque jour et à chaque heure ! C’est croire qu’il peut me préserver de la souffrance et savoir que j’ai le droit de le lui demander. C’est savoir qu’il peut écarter de mon chemin l’accident qui ferait de moi un infirme ou la maladie qui me fait si peur. C’est savoir qu’il se tiendra près du chirurgien chargé de m’opérer et donc que tout ira bien. C’est savoir aussi qu’il peut me donner force et courage, paix et sérénité au milieu de l’épreuve, et que la vieillesse que je redoute tant peut devenir pour moi une source de bénédictions.

Dieu prend soin de moi, car il m’aime. Cela ne signifie pas que je ne connaîtrai jamais le chômage, que tout me réussira dans la vie, que je serai solide comme un roc jusqu’à 90 ans. Non, mais cela veut dire que je ne suis pas seul, que mon Dieu est avec moi. Cela signifie que mon Dieu est le même que celui qui a dit à Israël : "Je vous ai portés sur des ailes d’aigle" (Ex 19.4).

Voilà, bien-aimés dans le Seigneur, l’assurance, la seule assurance qui peut chasser l’inquiétude, la bannir de notre cœur, l’expulser de notre vie. Elle seule chasse les ténèbres et nous ouvre les yeux sur tout ce qui peut éclairer notre existence, toutes les bonnes choses que le Seigneur nous accorde dans sa bonté.

"Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : “Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?” En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d’abord le royaume et sa justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus". Vous l’aurez remarqué : Jésus emploie deux fois le même verbe pour dire ce que *recherchent* les gens de ce monde et ce que *recherchent* les croyants. En d’autres termes : laissez aux incroyants les soucis pour la nourriture, le vêtement et tout le reste, et vous, souciez-vous du Royaume de Dieu et de sa justice. Le Royaume de Dieu

est tellement plus beau que les biens de ce monde. Et la justice, celle qui nous est offerte en Jésus-Christ, est le plus beau vêtement dont on puisse rêver. Un vêtement tellement beau qu'il plaît à Dieu lui-même et qu'avec ce vêtement, nous sommes accueillis devant son trône.

"Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu". "A quoi servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ? ", demande Jésus ailleurs dans l'Evangile. Libère ton cœur des soucis du quotidien : Dieu est là. Et soucie-toi un peu de ton âme, car un jour tu quitteras ce monde avec son argent et ses biens. Tu y laisseras ta maison, tes meubles et ta garde-robe. Arrange-toi pour ne pas être nu devant ton Dieu, mais recouvert de la justice de ton Rédempteur, du vêtement de son salut. En clair : si déjà tu trouves 35 à 39 heures par semaine pour gagner ton pain, trouve aussi l'heure du dimanche où le Seigneur te propose le pain de vie. Si tu trouves chaque jour le temps de faire tes courses, ton ménage, d'allumer ton ordi, de consulter tes mails et de regarder un film qui souvent ne mérite guère d'être vu, trouve aussi, au nom du ciel, le 1/4 d'heure nécessaire pour ouvrir ta Bible, lire et méditer un texte, puis joindre les mains et adorer ton Dieu. Et si tu penses que c'est beaucoup demander, alors demande-toi quelle place tu laisses à Dieu dans ta vie.

Jésus est infiniment bon. Il nous dit : Ne vous inquiétez pas, vous avez un Dieu qui s'inquiète pour vous. Et il ajoute : "Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné en plus". Comme le commerçant qui vous fait un petit cadeau quand vous lui passez une grosse commande, Dieu offre de multiples petits bienfaits à ceux qui lui demandent l'essentiel : le pardon et la vie. A celui qui tourne les regards vers les trésors du ciel, le Seigneur accorde aussi les bénédictions de la terre. Ne faisons surtout pas le contraire : ne courons pas après les trésors de ce monde, ne nous laissons pas bouffer par les biens de cette terre en imaginant que ceux du ciel nous seront un jour donnés en prime. Jésus ne dit pas cela, mais il affirme exactement le contraire.

"Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine". Le quotidien apporte son lot d'épreuves, et cela recommence le lendemain. Nous ne pouvons pas l'éviter. Mais cette promesse est certaine : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde". Demain, Dieu sera là, présent, agissant, bénissant. Le cœur rempli d'amour, les bras chargés de son pardon et de ses nombreux bienfaits. Il sera là, avec son Evangile qui donne force et courage. Il sera là avec son cœur fidèle et sa main tendue. Frères et sœurs, que nous faut-il de plus ? Amen ! "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ," amen.